

La croissance économique

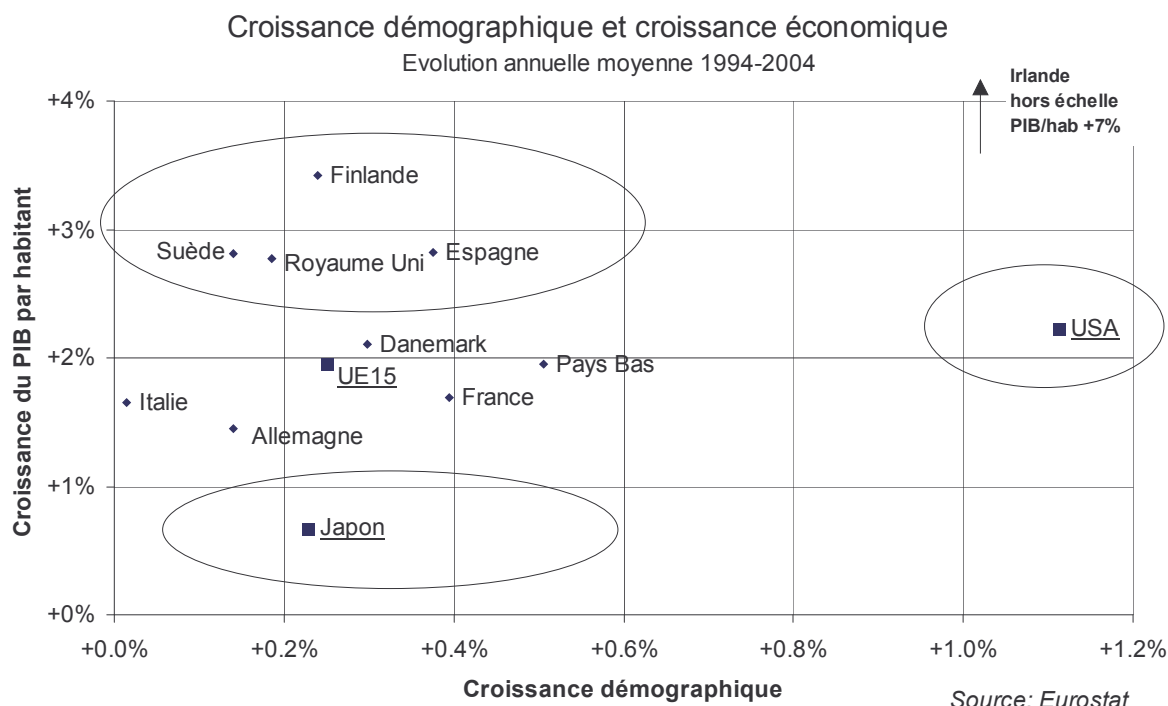
La croissance démographique et la croissance du PIB par habitant sont les deux composantes de la croissance économique. Aux Etats-Unis, la démographie reste le moteur essentiel de la croissance économique contrairement à l'Europe. Par ailleurs, il ne semble pas exister de modèle socio-économique plus efficace qu'un autre. Ainsi, l'Espagne ou la Suède affichent un taux de croissance du PIB par habitant comparable au Royaume-Uni.

La croissance économique découle de deux éléments :

- la croissance démographique (voir fiche spécifique),
- la croissance du PIB par habitant.

La croissance du PIB par habitant varie, en Europe, selon les pays, entre 1,5 et 3,5 % par an, sur la période 1994-2004. Il semble y avoir peu de lien avec le modèle socio-économique retenu. Les pays qui font le mieux sont, d'une part, le Royaume-Uni, d'autre part, certains pays scandinaves et enfin les pays de développement récent (Espagne, Irlande, cas extrême). A l'autre extrême, l'Allemagne semble "plombée" par la réunification.

Un des taux de croissance les plus faibles du monde développé a été atteint par le Japon, au cours de cette décennie, avec une croissance de 0,6 % par an, en moyenne. Certains analystes estiment une telle évolution imaginable pour l'Allemagne, voire pour l'Europe.



Aux USA, la croissance par habitant a été de l'ordre de 2 % sur la même période, mais avec une croissance démographique beaucoup plus forte, d'où une croissance globale plus forte également. La démographie reste un moteur essentiel de l'économie américaine alors qu'il ne l'est clairement plus en Europe.

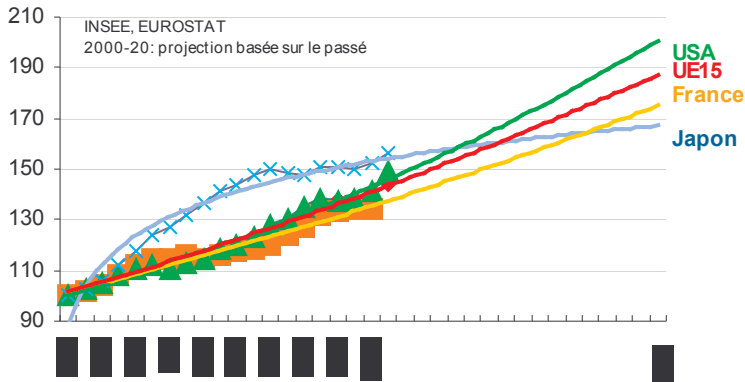


Variable : croissance économique

- Statut : VARIABLE MOTRICE
- Indicateur de mesure : croissance du PIB par habitant par an

Situation 2000 de la variable et projection mécanique à 2020 :

**Croissance du PIB par habitant en volume
indice 100 en 1985**



INDICATEUR : Évolution du produit intérieur brut (PIB) par habitant en volume. Indice 100 en 1990.

SOURCE : INSEE

COMMENTAIRE :

La croissance américaine est particulièrement vive depuis 10 ans : + 28 % contre + 20 % pour l'Europe. La France est à un niveau encore légèrement inférieur (+ 17 %). Le Japon a connu une décennie "90" très contrastée, avec une croissance de 20 %, concentrée sur les 6 premières années et une stagnation ensuite.

Pour l'avenir, les tendances sont une simple visualisation de l'évolution actuelle. En aucun cas, elles ne sont étayées sur une analyse prévisionnelle ou prospective de l'environnement international.

Attention : les projections sont mathématiques à partir des 10 dernières années connues. Il ne s'agit pas d'une prévision.

- Futurs possibles de la variable pour les scénarios :

Niveau moyen annuel 2002-2020	croissance faible	croissance moyenne	croissance forte
PIB/habitant/an	+ 1 %/an	+ 1,5 %/an	+ 2,5 %/an

La croissance économique : le lien avec la consommation alimentaire

Parmi les éléments qui déterminent le niveau de consommation alimentaire, le niveau de revenu et les prix des produits jouent un rôle essentiel.

D'un côté, lorsque le niveau de revenu augmente, la consommation alimentaire croît, tant en valeur qu'en quantité et de manière d'autant plus marquée que le niveau de vie est bas.

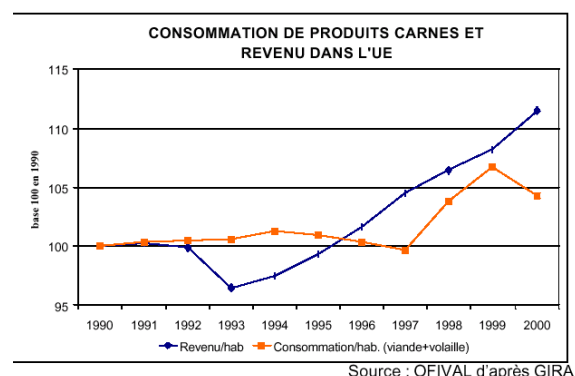
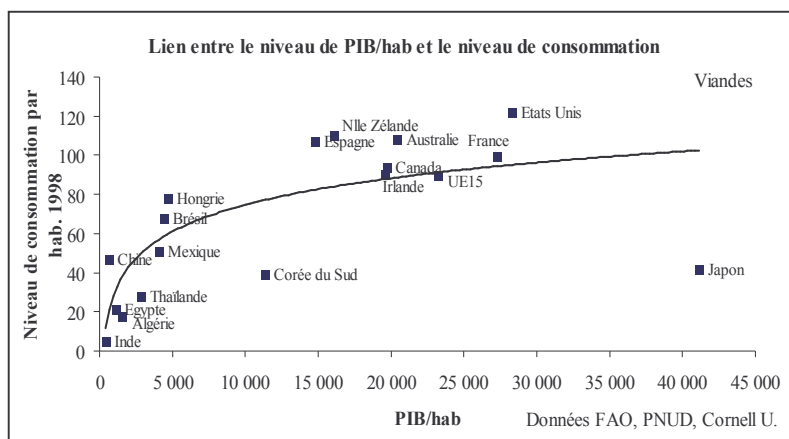
D'un autre côté, plus le prix des produits est élevé, plus le niveau de consommation de ces produits diminue, d'autant plus facilement quand ceux-ci sont substituables (comme les différentes catégories de viandes). On notera toutefois que les biens alimentaires sont parmi ceux dont la demande est la moins élastique (en comparaison avec les biens de loisirs, les services).

La consommation alimentaire change avec le niveau de vie

La consommation alimentaire est croissante avec le revenu

La consommation alimentaire est, en général, croissante en valeur et même en quantité (exprimée en kg), lorsque le niveau de vie augmente. On en a un reflet en examinant les niveaux de consommation pour des pays ayant un niveau de revenu différent...

Exemple des viandes :



(Nb : seuls quelques produits voient leur consommation baisser passé un certain niveau de vie : c'est le cas des céréales directement consommées par l'homme).

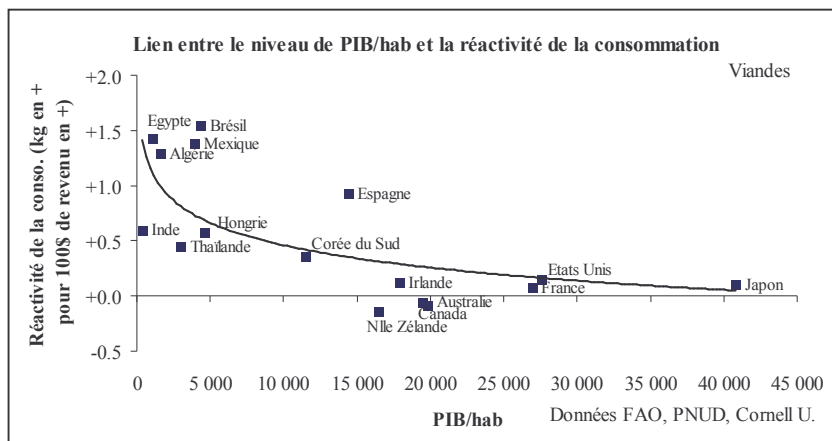
Cette augmentation s'observe aussi dans un pays donné, lorsque l'on traverse une période de conjoncture particulière: Ainsi, la fin des années 90 en Europe, particulièrement favorable, s'est accompagnée d'une hausse de la consommation de viandes qui tendait pourtant à plafonner.

Un effet d'autant plus fort que le revenu est bas

Les évolutions quasi-conjoncturelles du revenu ont un effet sur la consommation alimentaire. Cet effet (élasticité de la consommation par rapport au revenu) est d'autant plus marqué que le niveau de vie est bas. Plus les pays sont développés, moins une augmentation de revenu a un effet marqué. Cela peut s'illustrer sur différents produits, dont le développement accompagne l'élévation du niveau de vie comme sur l'ensemble de la consommation alimentaire.



Exemple des viandes :



Les augmentations faibles en pourcentage, dans les pays développés, doivent néanmoins être relativisées : elles touchent des masses importantes du fait du niveau élevé de la consommation en valeur absolue.

Ex : + 5 % de consommation de viandes en Europe = + 0,6 millions de tonnes. C'est ce qui a été observé dans la fin des années 90 en Europe.

L'écart entre catégories sociales, à un instant donné, illustre aussi la relation revenu-consommation

En étudiant la consommation des diverses catégories sociales (quintiles de population classés selon le niveau de revenu), on retrouve un lien entre revenu et consommation. Ainsi, la consommation de bœuf croît en quantité, lorsqu'on parcourt les catégories des plus modestes aux plus riches. Inversement, le lien est très faible si l'on fait le même travail sur les viandes blanches, meilleur marché et accessibles à tous (en quantité du moins). En valeur, on retrouve ce lien, ce qui signifie que la différenciation entre catégories sociales se fait sur la gamme choisie et non sur la quantité ingérée.

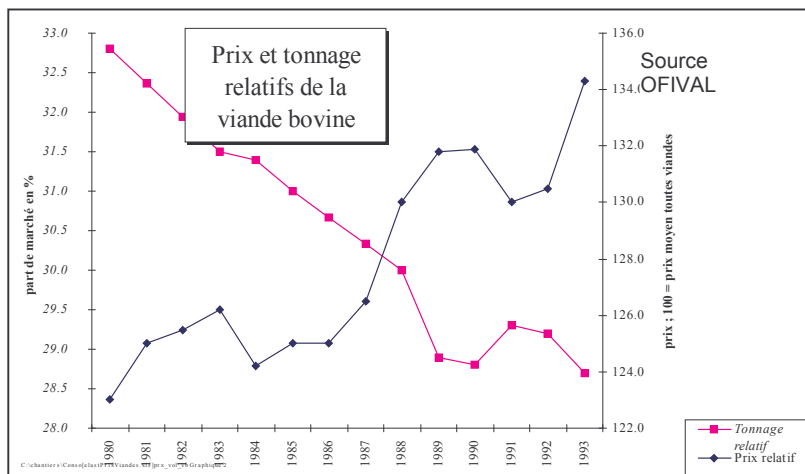
La consommation alimentaire est sensible aux prix

Le prix, arme dans la concurrence entre produits

L'élasticité de la consommation par rapport aux prix est bien connue. En particulier, des produits concurrents et facilement substituables (comme les différentes catégories de viandes) se disputent un marché globalement stable en quantité sur la base de leurs prix relatifs (France).

Cet effet explique largement le recul de la viande bovine (avant crises ESB) au profit des viandes blanches, dont le prix au consommateur a baissé plus rapidement depuis 30 ans.

L'élasticité prix permet de quantifier la relation existant entre le prix et la consommation d'un produit donné, c'est la variation de consommation (en %) engendrée par une variation de prix de 1 %.



Voici les élasticités prix (à l'étal) couramment retenues pour différents produits alimentaires :

Produit	Elasticité	- 1 % en prix à l'étal a un effet sur la consommation de :
Bœuf = porc	- 0,7 à - 0,8	+ 0,7 %
Autres viandes	- 0,5	+ 0,5 %
Charcuterie	- 0,9	+ 0,9 %
Œufs	- 0,25	+ 0,25 %
Lait	- 0,7	+ 0,7 %
Beurre, crème	- 0,2	+ 0,2 %
Yaourt	- 0,85	+ 0,85 %
Fromage	- 0,65	+ 0,65 %

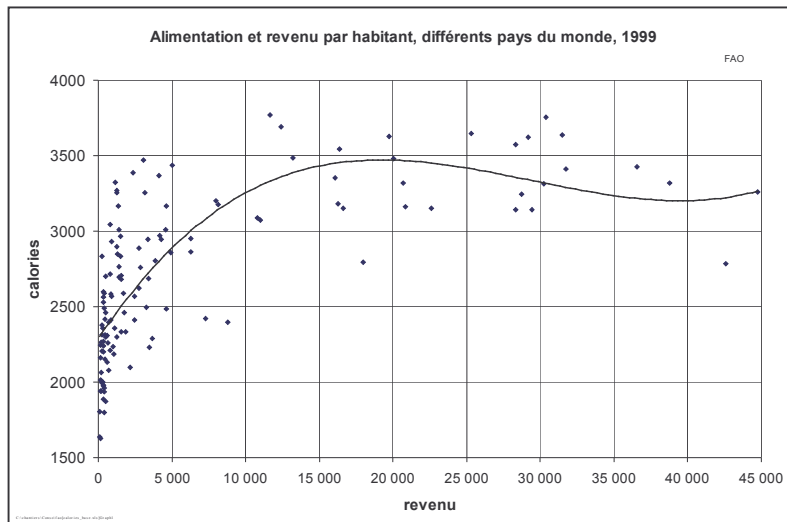
(Source : Combris, INRA)

Ces coefficients (compris entre 0 et - 1) tendent à placer les biens alimentaires parmi ceux dont la demande est peu élastique vis-à-vis du prix. Les élasticités sont beaucoup plus fortes (en valeur absolue) pour les biens de loisirs, les services... ($e < -1$).

Sur le long terme : les trois phases dans l'évolution de la consommation alimentaire

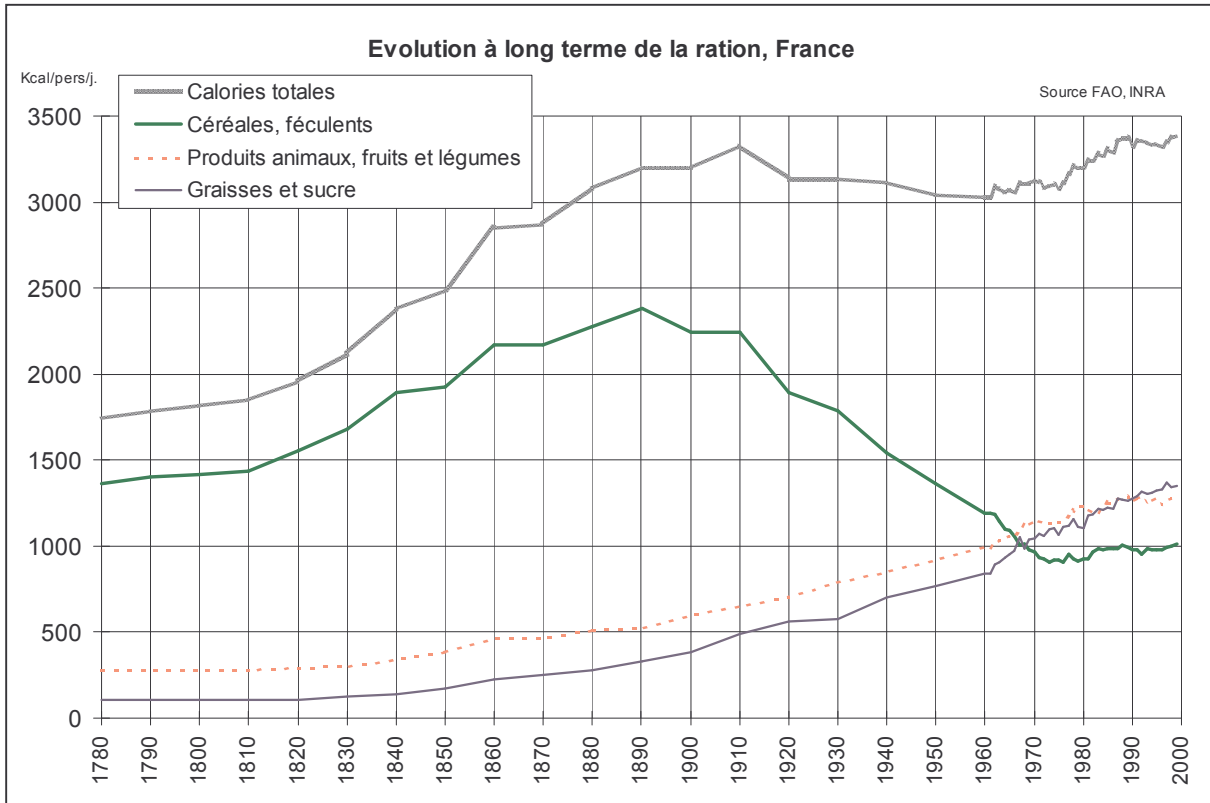
L'INRA (Combris) distingue trois phases historiques dans le développement de la consommation alimentaire. Ces phases sont à mettre en lien avec l'évolution du niveau de vie global, mais aussi avec l'augmentation de productivité agricole qui tend à réduire le prix réel des matières premières agricoles :

- **Une phase où la consommation augmente quantitativement** (en calories). Au vu des données par pays disponibles (source FAO), on peut situer cette phase jusqu'au seuil de revenu de 10 000 \$/hbt environ.

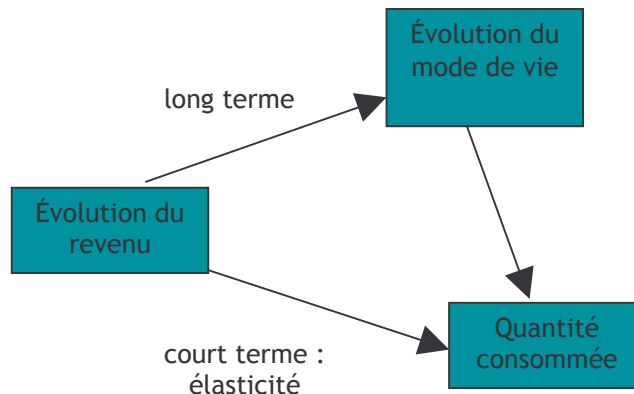


- **Une phase de plafonnement de la consommation globale** (calories) et de réorganisation entre aliments : baisse des céréales et féculents, hausse des produits animaux, graisses et sucres. En termes de nutriments, cette phase conduit les glucides à baisser jusqu'à environ 40 % des calories totales, les lipides augmentant jusqu'à 45-50 %, les protéides augmentant également jusqu'à 12-15 %. Cette phase de plafonnement-réorganisation a commencé au début du siècle en France, aboutissant à une composition relative de la ration stabilisée depuis les années 80.
- **Une phase où les catégories d'aliments sont stables entre elles** globalement, mais connaissent chacune des **différenciations internes entre gammes**.





Ces évolutions de long terme sont, pour partie, la somme des effets de court terme étudiés précédemment, mais avec des changements qualitatifs qui s'opèrent à certains seuils. Ces seuils résultent de mutations plus globales du mode de vie, lui-même déterminé par le niveau économique (changement dans la nature du travail et donc des besoins caloriques, urbanisation, changement de structure des familles, des budgets-temps, etc).



Jean HIRSCHLER - Chambre d'Agriculture de l'Orne - Mise à jour : 12 juin 2006